

17 octobre 2021
20^{ème} dimanche après la Trinité
Ecclésiaste 12,1-7

Si par hasard, l'envie vous prend d'assister à des cultes dans diverses paroisses de nos Eglises luthériennes ou réformées, je suis sûr que vous pourrez constater qu'on y trouve souvent beaucoup plus de fidèles âgés que de jeunes gens.

On peut sans doute invoquer diverses explications à ce phénomène. Peut-être qu'en atteignant l'âge de la retraite, nos paroissiens ont plus de temps à consacrer à leur Eglise. Ou bien, en vieillissant, un sentiment de nostalgie rapproche les gens de ce qu'ils ont connu dans leur jeunesse et ils redécouvrent volontiers l'ambiance des célébrations et des chants de leur enfance. A moins qu'à force d'accompagner les enfants et petits-enfants pour célébrer des baptêmes, des confirmations, des mariages, ils retrouvent le chemin du temple et la joie d'appartenir à la communauté chrétienne. Ou bien encore, pour être un peu cynique, on pourra dire que l'approche de la mort incite les gens à se poser des questions sur leur vie, et les pousse à se rapprocher de Dieu. Ne dit-on pas que jadis, les croyants se faisaient baptiser sur leur lit de mort pour assurer leur salut et, dans une de ses chansons, le chanteur Balavoine n'hésitait pas à dire qu'à la fin de sa vie, il se chercherait un dieu pour tout lui pardonner.

Il y a probablement du vrai dans tout cela, et puis aussi d'autres mécanismes que nous ignorons. Toujours est-il que, finalement, dans la majorité des cas, le pasteur parle d'abord et surtout à des

personnes, sinon âgées au moins d'âge mûr, et parfois même uniquement à des vieillards. Or la première chose qui surprend en lisant ce passage de l'Ecclésiaste, c'est qu'il s'adresse à un adolescent. Et il le fait d'une manière un peu étrange puisqu'à ce jeune homme, il parle de la vieillesse, la sienne puisqu'on estime que l'Ecclésiaste était sans doute un vieil homme, et aussi la nôtre en général et celle des jeunes en particulier puisque telle est notre destin.

A première vue, l'auteur du récit peut paraître désabusé. Il fait sans doute le même constat que nous, et s'aperçoit que, quand on est jeune, en bonne santé, sans grand souci matériel ou financier, on se passe fort bien de Dieu. Et c'est un fait que le bonheur n'encourage pas souvent à se tourner vers le Seigneur. On a ainsi pu constater au travers de l'histoire que les églises ne sont jamais si pleines qu'en période de disette, quand les épidémies, les guerres ou les famines s'abattent sur les gens et les obligent à trouver un secours dans le spirituel. C'est peut-être là le drame de Dieu. Gabriel Vahanian disait que quand on a des raisons de croire en Dieu, on ne croit pas dans le Dieu de Jésus-Christ mais dans le dieu de ses raisons. Trop souvent, la foi a résulté de la peur, de la misère et du besoin, et de ce fait, n'avait plus grand-chose à voir avec l'amour. Or, à l'évidence, le Christ souhaiterait qu'on croie par amour.

L'Ecclésiaste partage sans aucun doute cette vision qui invite à voir le Seigneur non pas tant dans ce qu'il pourrait nous apporter que dans ce qu'il nous donne. Et ce n'est pas innocent s'il parle d'abord du Dieu créateur. Peut-être d'ailleurs que la condition première du croyant n'est pas tant de chercher à combler le manque que de jouir de ce qu'il a reçu. En cela, notre vie serait déjà bouleversée car toujours, nous courons après quelque chose qui nous fait défaut. Certains se

battent pour de meilleures conditions de vie, d'autres pour une plus grande reconnaissance, une retraite plus tranquille ou une santé plus florissante. Je ne dis pas qu'il ne faut pas se battre, mais il ne faut pas que ce combat soit permanent et qu'il nous empêche de reconnaître ce qui nous est donné. Nous ne pouvons pas vivre dans l'éternelle satisfaction de désirs sans cesse renouvelés au point que cela devienne notre raison de vivre. En fait, à relire les premiers chapitres de la Genèse, ce besoin de toujours se dépasser s'apparente parfois au péché, et c'est dangereux. Et puis, au-delà de cette soif inextinguible de nouveauté ou d'amélioration, l'auteur rappelle que ce n'est pas quand on perd les choses qu'il faut en prendre conscience. Au demeurant, ce texte qui a quelques milliers d'années pourrait nous en apprendre un peu sur notre gestion du monde et de la nature, alors même que nous découvrons que dans sa jeunesse, l'humanité actuelle a mangé son pain blanc.

Surtout, l'Ecclésiaste nous rappelle que ce n'est pas au seuil de la mort qu'il faut se souvenir de Dieu car, comme le disait si bien Jésus, Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants. Entendons par là que la relation à Dieu ne se joue pas seulement dans la perspective d'un salut futur, à la fin des temps, mais que la vie éternelle commence ici et maintenant, dans la foi, l'amour et l'espérance. Nous sommes donc invités à construire notre vie spirituelle dès notre jeunesse, avec confiance et sérénité. C'est ainsi que l'Ecclésiaste imagine la richesse d'une vie avec Dieu, une vie dans laquelle chacun prendrait très tôt conscience de la présence divine, du miracle de l'existence, de la beauté qu'offre la nature, de la force de la relation humaine, et disons-le de la puissance de l'amour. Ce serait toute la vie en société qui en serait transformée. Au lieu de

cela, nous nous enfermons dans une vie sans saveur durant laquelle les jeunes pensent à ce qu'ils feront quand ils seront vieux et les vieux regrettent ce qu'ils n'ont pas fait étant jeunes. Comme dit le proverbe : « si jeunesse savait, si vieillesse pouvait... »

Les paroles de l'Ecclésiastes viennent achever l'ensemble de sa réflexion. Ce sont les propos d'un vieil homme qui a pu constater que tout est vanité. Un vieil homme qui n'a pas joui comme il l'aurait voulu de sa relation à Dieu dans sa jeunesse, et qui sait que tous les jeunes vont faire comme lui. Un vieil homme qui d'ailleurs se fait peu d'illusion, sachant que la parole des anciens est rarement accueillie par les plus jeunes. Et pourtant, malgré tout, l'auteur ne lâche rien. Cette parole que lui-même n'a peut-être pas entendue, cette parole que les jeunes n'écouteront peut-être pas, il la prononce quand même et c'est là la force de ce récit. Celui qui croit à le droit à l'erreur, et nul n'est un modèle de vertu, mais pourtant, il ne doit jamais cesser de chanter les louanges de Dieu et d'annoncer qu'on peut vivre mieux en vivant autrement en compagnie du Seigneur. C'est justement en cela que l'Ecclésiaste nous fait du bien car il nous montre que, quand bien même tout serait vanité, il faut encore et toujours annoncer Dieu.

Certains criaient dans le désert, d'autres parlent dans un monde saturé d'information, et beaucoup pensent que la parole de Dieu a bien du mal à retentir, surtout auprès des jeunes. Or l'Ecclésiaste nous dit simplement que ce n'est pas une raison pour nous taire, comme ce n'est pas parce que nos temples manquent de jeunes qu'il n'y a pas un message pour eux. Pour l'Ecclésiaste, le pire n'est pas que les jeunes n'entendent pas, mais que nous n'ayons plus rien à dire. Or, nous avons encore un message pour le monde, un message qui vient bousculer nos habitudes et qui dit : Souviens-toi de Dieu

dans ta jeunesse, car c'est comme ça que tu profiteras au mieux de la richesse de ta vie. Il n'est pas interdit de croire qu'avec l'aide de Dieu, ce message pourrait encore passer et changer bien des choses. L'Ecclésiaste y croyait et il a bien fait de nous l'écrire. Amen.

Fabrice Pichard, pasteur EPUdF

Proposition de cantique :

- ALL 51-02 Jeunes et Vieux,
- ALL 41-23 Rempli d'amour et de reconnaissance

Prière d'intercession

Seigneur mon Dieu, aide-moi à me souvenir de toi.

Quand je suis submergé par les informations, bouleversé par les annonces des médias, dévasté par les mauvaises nouvelles, écœuré par la violence et la méchanceté humaine, aide-moi à me souvenir de ta Parole qui me rappelle que tu as créé ce monde pour le bien de l'humanité et que rien n'est jamais perdu.

Quand je suis inquiet pour l'avenir de la planète, catastrophé devant les perspectives climatiques, déçu de ne pouvoir faire plus sur le plan écologique, et énervé de constater que beaucoup s'en moquent, aide-moi à me souvenir de ta Parole qui me rappelle que tu aimes le monde et que tu veilles aussi sur lui.

Quand je vois avec douleur la souffrance des gens, tous ces malades, tous ces handicapés, tous ces pauvres, tous ces laissés pour compte, tous ceux qu'on rejette parce qu'ils sont différents, et tous ceux qui ne connaissent de relation que dans le conflit ou l'égoïsme, aide-moi à me souvenir de ta Parole qui me rappelle que tu as pitié des malheureux et que tu offres ta grâce à tous ceux qui la reçoivent dans la joie.

Quand je me désespère du manque de foi, du vide des Eglises, du peu d'intérêt des gens pour la vie spirituelle, et quand je suis affolé par tous ces discours de haine au nom d'une religion saturé par le fanatisme et l'intégrisme, aide-moi à me souvenir de ta Parole qui ouvre un espace à ceux qui se croient forts comme à ceux qui sont faibles, et même à ceux qui te renient.

Quand je voudrais tant faire pour améliorer les choses, favoriser les relations humaines et agir pour que chacun soit heureux sous ton regard et quand je constate amèrement que je n'y arrive pas, aide-moi à me souvenir de ta Parole qui me rappelle que tu es plus grand que moi et que je ne suis qu'un serviteur inutile qui plante et ne récolte pas.

Quand je suis malade de moi-même, que je souffre dans mon corps, dans mon cœur ou mon esprit, quand je me dis que rien ne va et que je n'ai plus la force du courage et de la foi, aide-moi à me souvenir de ta Parole qui me rappelle que tu viens pour ceux qui sont fatigués, pour les pécheurs et pour ceux qui doutent de toi et d'eux-mêmes.

Seigneur mon Dieu, aide-moi à me souvenir de toi. Amen.